

Mémoire

**Concernant le projet minier Horne 5
de Ressources Falco Inc. à Rouyn-Noranda**

Présenté au
Bureau d'audiences publiques sur l'environnement

Jennifer Ricard Turcotte

À Rouyn-Noranda

Le 26 septembre 2024

Je n'ai pas choisi Rouyn-Noranda. Je suis née ici, tout simplement. J'ai grandi, à 700m de la Fonderie Horne, auprès de parents aimants qui, comme tout parent bienveillant, ont voulu ce qu'il y a de mieux pour moi. Ils étaient loin de se douter des risques auxquels ils m'exposaient.

Enfant, je m'endormais au son du vrombissement réconfortant de la « mine ».

Rapidement, j'ai compris que la vie serait belle. Entre deux parties de « botte la canne » cachée dans la « slam de mine » et une virée au parc Laurier, mon enfance me révélait de la plus belle manière, je croyais, la force des liens qu'on tisse. J'apprenais le plaisir des rencontres et des moments partagés.

J'ai bien entendu quitté Rouyn-Noranda, mais bien après y avoir créé de nombreux liens et de nombreux souvenirs qui m'ont enracinée au territoire et à ma communauté. Aujourd'hui, me semble-t-il, chaque rue, chaque parc me parlent à sa manière de mon passé.

Je suis donc partie. Je suis allée voir ce que le monde avait à me raconter. Comme plusieurs, je suis allée étudier à près de 1000 km de chez moi.

Lorsqu'est venu le temps de m'établir, j'ai senti le besoin de revenir, auprès des miens, sur la terre qui m'avait vu grandir. Bien sûr, j'étais consciente que je m'installais à l'ombre d'un gros complexe industriel. Je présumais à cette époque (j'avais la jeune vingtaine) qu'au Québec le gouvernement faisait respecter les normes censées nous protéger. Je sais aujourd'hui que j'avais tort, qu'un climat de peur permanente, de mensonges et de silence, acheté à coup de commandites et de grosses « jobs », a poussé les gens de ma communauté au déni. Tous, ils étaient engourdis par le discours qui banalisait, voire qui invisibilisait, la crise qui sévissait déjà depuis trop longtemps. Je me suis construite dans cette culture.

Mes trois filles sont nées à Rouyn-Noranda. Trois magnifiques humaines qui, à leur tour, arpentent la ville y créant des souvenirs et y faisant des rencontres inoubliables. Elles poursuivent le tissage du fin et délicat tissus social. Elles s'imprègnent du territoire...Maintenant que je sais que les émissions de la Fonderie les imprègnent jusque dans leurs ongles, possiblement jusque dans leurs os, au point de diminuer leur quotient intellectuel, d'augmenter leur risque de développer un cancer et de diminuer leur espérance de vie je suis terrifiée.

J'en suis venue à questionner entièrement mon rapport au territoire. L'attachement à un milieu qui te rend malade n'est sans doute pas un attachement sain. Au-delà de la culpabilité qui me tenaille d'exposer mes enfants à tous ces risques, je suis horrifiée à l'idée de leur avoir légué ce sentiment d'appartenance ambigu. Des racines plongées à même le territoire devraient pourtant être un bel héritage.

Je suis triste parce que j'aurais aimé élever mes enfants dans l'innocence. J'aurais aimé jardiner avec eux. Leur montrer combien la nature est généreuse. Des dix pépins d'une pomme, dix arbres pourront déployer leurs branches et donner à leur tour des centaines de pommes et ainsi de suite à l'infini. Ici, je ne crois pas que ce soit sécuritaire de jardiner, pas plus que d'élever ses enfants en préservant leur naïveté. Au premier instant de leur vie, alors même qu'elles étaient blotties au creux de mon ventre, leur droit à vivre dans un environnement sain était déjà bafoué. Je dois impérativement leur apprendre à être de la lutte.

Depuis bientôt 100 ans, génération après génération, les habitants de ma ville ont été empoisonnés par la Fonderie Horne avec la complicité de nos gouvernements successifs.

Je suis née en 1980, peu avant ma naissance, en 79, les effets nocifs pour la santé des émissions toxiques de la fonderie ont été documentées par le gouvernement dans un volumineux rapport.

Déjà avant même que je vienne au monde, on connaissait les risques auxquels j'allais être exposée. Je suis une enfant qui n'a pas été protégée par le gouvernement

Mon père, né en 1945, vieillit avec la maladie de Parkinson.

Ma mère, née en 1950, apprivoise la vie avec le cancer depuis plus de dix ans.

Mon Beau-père, lui aussi, né en 1950, vit, à bout de souffle, avec une maladie pulmonaire obstructive chronique.

Déjà, bien avant leur naissance, à la fin des années 1890, le gouvernement connaissait les effets délétères sur la santé des fumées de Fonderie.

Bien sûr, les gens sont malades partout, mais je ne peux m'empêcher de penser qu'eux aussi ont été des enfants qui n'ont pas été protégés par le gouvernement.

Aujourd'hui, en 2024, il m'est insupportable de penser qu'il en sera de même pour mes enfants, pour nos enfants. Nous sommes tous des enfants de l'Arsenic.

Vous comprendrez qu'il m'est réellement difficile d'avoir confiance en le gouvernement pour protéger notre droit à vivre dans un environnement sain.

Depuis les audiences du BAPE, fin août, trois lettres me hantent. O-R-E. Objectifs de Rejet Environnementaux, ces critères de rejet dans l'eau plus sévères destinés à protéger les milieux contaminés qui excèdent leur capacité de support.

Ce que je comprends de cette norme cette norme : c'est qu'aussi pollué que puisse être le bassin nord du lac Osisko avec ses eaux turquoise dans laquelle personne n'oserait même se tremper le bout du gros orteil, on a pas le droit de le considérer scrap, et de continuer à faire comme s'il allait bien, on a pas le droit de l'abandonner. Il a droit à des normes plus sévères pour que cesse de s'aggraver sa condition.

L'esprit de cette norme va dans le même sens que celle de l'article 197 qui dit qu'il n'est pas possible de polluer infiniment un territoire pour lequel les normes prescrites sont dépassées.

N'existe-t-il pas de ce type de critères pour les humains ? Pour les humains imprégnés d'arsenic jusque dans leurs ongles, possiblement jusque dans leurs os. N'existe-t-il pas de normes spéciales pour les humains plus vulnérables, pour les protéger davantage, pour que cesse de s'aggraver leur condition, pour que cesse de s'aggraver leurs risques de devenir malades.

On est bien peu de chose évidemment. En rien je n'oserais prétendre que ma vie a plus de valeur qu'une rivière... Les rivières couleront encore longtemps, je l'espère, après que mes plus lointains descendants auront à leur tour disparus.

Mais de mon point de vu d'humaine éphémère, ma vie, celles de mes enfants, celles de mes ami.e.s, celles des gens que j'aime, celles des gens de ma communauté n'on-t-elle pas autant de valeur que celles des gens vivants ailleurs au Québec?

Nous ne devons plus accepter, plus jamais, que le développement, au Québec, se fasse en créant des zones de sacrifices dans lesquelles notre santé et nos vies sont sacrifiées. Le risque que des vies soient volées, comme à Tchernobyl ou Bobal, suite à un accident industriel majeur est inacceptable. On ne devrait jamais tolérer au Québec que des vies soient sacrifiées pour permettre à de grosse multinationales de s'enrichir. Le projet Horne 5 n'a pas sa place à Rouyn-Noranda. Notre tolérance a atteint son point de rupture. Le mépris du gouvernement envers notre communauté doit cesser.

Depuis que je n'ai plus confiance en le gouvernement pour nous protéger, et bien je connais le coût du temps passé à lire des rapports, à mobiliser, à assister à des réunions, à rencontrer nos élus: celui des heures passées, celles qui ne reviennent plus. Il ne m'est plus possible de courber l'échine. La seule chose qui fasse désormais sens est de résister. Je reste donc debout parmi les miens à défendre notre territoire ...Il en va de notre dignité.